

Une recherche-formation sur la mort en milieu scolaire

Marie-Ange Abras

Volume 13, numéro 1, automne 2000

La mort au tableau noir

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1074244ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1074244ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

1180-3479 (imprimé)

1916-0976 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cette note

Abras, M.-A. (2000). Une recherche-formation sur la mort en milieu scolaire. *Frontières*, 13(1), 33–35. <https://doi.org/10.7202/1074244ar>

Résumé de l'article

Lorsqu'il faut parler de la mort à l'école, l'enseignant ne sait pas toujours comment répondre aux questions de l'élève. Pour réaliser ma recherche sur le terrain (en 1999), j'ai mis en place neuf groupes en « recherche-formation existentielle » sur le thème de la mort avec des enfants âgés de 6 à 12 ans, à Paris et en région parisienne. Cette recherche visait à mettre en oeuvre avec les professionnels de l'éducation, une fois par semaine (pendant 1 à 2 mois), un groupe d'expression sur la mort. Les activités étaient multiples. Au cours de mon étude, les enfants ont eu l'occasion de résoudre des problèmes relatifs au deuil et à la perte et d'appivoiser la mort.

UNE RECHERCHE-FORMATION SUR LA MORT EN MILIEU SCOLAIRE

Résumé

Lorsqu'il faut parler de la mort à l'école, l'enseignant ne sait pas toujours comment répondre aux questions de l'élève. Pour réaliser ma recherche sur le terrain (en 1999), j'ai mis en place neuf groupes en « recherche-formation existentielle » sur le thème de la mort avec des enfants âgés de 6 à 12 ans, à Paris et en région parisienne. Cette recherche visait à mettre en œuvre avec les professionnels de l'éducation, une fois par semaine (pendant 1 à 2 mois), un groupe d'expression sur la mort. Les activités étaient multiples. Au cours de mon étude, les enfants ont eu l'occasion de résoudre des problèmes relatifs au deuil et à la perte et d'appivoiser la mort.

Mots clés : *éducation – mort – formation existentielle*

Abstract

Teachers do not always know how to respond to the pupil's questions about death. To carry out my field research in 1999, I organized nine groups in « existential action research » on the topic of death among children aged 6 to 12, in Paris and environs. The project included professionals from the education sector, and involved weekly discussion groups during a 1-2 months period, on expressing death. The aim was to prepare students to learn to grieve before an event occurs. I observed that children were able to resolve issues on loss or a bereavement and became more familiar with death.

Key words : *education – death – existential research/training*

Marie-Ange Abras,
chercheuse associée au laboratoire CRISE,
(Centre de Recherche sur l'Imaginaire Social
et l'Éducation) de l'Université Paris VIII et infirmière
pédagogue en soins palliatifs.

De nombreuses recherches et enquêtes confirment que les enfants ont le désir de réfléchir sur la mort. Nombre de parents s'étonnent du fait qu'on puisse parler de la mort avec les enfants, qu'on les conduise au salon funéraire, qu'on discute avec eux du deuil. Or, les enfants sont très sensibles aux sentiments vécus par les membres plus âgés de leur famille. Ils reconnaissent le malheur et le bonheur, la tristesse et la joie. Ils ont l'intuition que la mort est quelque chose d'important. Malheureusement, les enfants n'ont pas de mots pour nommer ce qu'ils éprouvent.

C'est pourquoi, à l'instar d'autres chercheurs¹, nous pensons qu'il est nécessaire d'aider les enfants à mettre des mots sur les émotions et les sentiments qui les accablent lorsque survient un décès. Il ne faut pas attendre un événement tragique pour réfléchir avec les enfants sur la mort. L'on doit cependant surmonter les tabous de la société envers la mort, le suicide et le deuil pour s'adresser à eux franchement et honnêtement. En ce sens, j'ai mis sur pied des groupes en recherche-formation existentielle² visant à créer, pour les enfants, des lieux de discussion et de réflexion sur la mort.

Mon étude est basée sur les groupes en recherche-formation existentielle avec des enfants âgés de 6 à 12 ans en milieu scolaire. J'ai employé la méthodo-



W. Heath Robinson, illustration de *The Marsh King's Daughter*, conte de Hans Andersen

logie de la recherche-formation existentielle pour évaluer des changements d'attitude par rapport à la mort. Cette recherche a permis à des enfants de 6 à 12 ans de vivre des expériences lors desquelles la mort est explorée, examinée, discutée. Il n'est pas impératif que les enfants vivent quelque chose de douloureux pour discuter sur la mort et la vie.

Ainsi, l'éducation à la mort que je propose prend la forme d'une activité de réflexion et d'échanges lors de laquelle un enseignant suscite les interrogations existentielles des enfants. Ce lieu d'échanges demeure ouvert et dynamique. Il est évidemment préférable que les enseignants soient bien préparés pour animer ce type de réflexion, car il ne s'agit pas pour ce dernier de donner

des réponses, mais de permettre aux enfants de prendre en charge leurs propres interrogations. C'est pourquoi, cette éducation à la mort peut être comprise comme une activité d'émancipation. Les interrogations existentielles des enfants s'expriment à travers des exemples de la vie quotidienne telle la mort d'une fleur, d'un animal préféré ou d'un être humain. Pour une démarche pédagogique de qualité, il est essentiel de considérer la mort comme un événement naturel qui fait partie de la vie. J'ai tenté de soutenir, à travers cette démarche, la possibilité pour les enfants de mettre des mots, leurs propres mots, sur ce qu'ils vivent autour de la mort, mais aussi de les aider à réaliser que la mort est un phénomène aussi naturel que la naissance d'un bébé.

EXEMPLES D'ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES POUR DISCUTER DE LA MORT

J'ai constaté durant mes recherches qu'un nombre important d'enseignants ne savait pas comment aborder le sujet de la mort avec les enfants de leur classe. Même si on parle largement de la mort dans les cours de biologie, de littérature, d'histoire et d'éducation civique, il semble qu'on n'encourage pas la réflexion personnelle et qu'on ne permet pas aux enfants de prendre en charge ce qu'ils vivent à cet égard.

Je vais ici présenter deux activités de recherche-formation existentielle qui se sont déroulées dans une classe en cours préparatoire (enfants de 6 ans) en région parisienne, et dans une classe en cours élémentaire (enfants de 7 à 8 ans) sur Paris. Dans le premier cas, l'enseignant hésitait devant les questions des enfants. Il faisait des activités sur la prévention routière et les accidents domestiques lorsque le thème de la mort a été soulevé par les enfants. Après une évaluation, nous avons décidé de mettre en place, avec l'accord de l'école et des parents, des séances de discussion avec ces enfants. Dans le deuxième cas, un enseignant souhaitait sensibiliser les enfants de sa classe à la mort. Il s'agissait d'une classe composée d'enfants ayant des tendances violentes et provenant de multiples cultures.

Les objectifs réalisés au cours des séances en recherche-formation existentielle avec les enfants de ces classes étaient de trois ordres. D'abord, nous avons élaboré des activités pour faciliter la distinction entre le deuil et la mort (projection et débat sur un film ayant traité la problématique du deuil chez l'enfant ; partage des émotions et de

vécus ; dessin, pâte à sel, poésie et peinture comme moyens d'expression existentielle). Ensuite, nous avons proposé des activités pour leur permettre d'observer qu'on ne vit pas l'événement de la mort (apprendre à discerner la vie et la mort dans la nature ; prise en charge d'animaux en classe pour responsabiliser les enfants face à l'existence ; débat sur des thèmes autour de la mort : sida, cancer, alcool, tabac, guerre, violence scolaire, accident domestique et accident de la route, etc.). Finalement, nous avons utilisé des récits, des contes, des poèmes, des histoires écrites par les enfants pour amener l'idée que tous les humains sont mortels.

LA MORT DE LA GRENOUILLE

L'idée de la mort, le sentiment personnel qu'on peut en avoir, se constitue dans des expériences singulières. Dans la classe, l'enseignant pourra susciter une réflexion sur la mort lors du décès d'un petit animal adopté par le groupe ou à l'occasion d'un cours de sciences naturelles. Nous avons transcrit ici une discussion avec des enfants de 6 ans. Le professeur avait apporté en classe des têtards et des insectes, des phasmes. L'une des grenouilles est morte durant le week-end. Nous sommes deux animateurs pour cette séance : Inès, enseignante, et Marie-Ange, chercheuse.

Mathilde : Je ne vois pas la grenouille bouger.

Thierry : Elle est morte.

Mathilde : Elle est morte et le truc rouge qui est dans son aquarium, c'est son sang.

Clément : C'était à manger pour la grenouille.

Didier : Les phasmes sont vivants car on les voit bouger et on dirait des feuilles.

Marie : Il y a une petite bête là-haut et on ne la voit pas bouger non plus.

- Inès : Alors, si elle ne bouge pas, qu'est-ce que cela veut dire ?

Sylvie : Qu'elle est morte.

Mathilde : Des fois, elles dorment les bêtes.

Marc : Elle peut faire semblant de dormir.

Élèves : On dirait qu'elle est morte la grenouille.

Marie : Je me demande si elle est morte la grenouille.

Sandrine : Oui, elle est morte.

Sonia : Je n'en sais rien.

Luc : Elle est morte car elle ne bouge plus.

Jean : Une grenouille, cela bouge ?

Rose : Pas spécialement.

- M.-A. : Marie, est-ce qu'elle peut dormir comme cela ?

Marie : Oui. Elle peut dormir comme cela en montrant le ventre.

Michel : Non, parce qu'elle serait à l'endroit.

Sandrine : Cela pue !

Étienne : La grenouille est sous la pierre.

Julien : Elle est morte, car elle ne bouge pas. Les phasmes, eux, ils sont vivants.

Jimmy : La grenouille est morte.

-M.-A. : Quelle est la différence avec un vivant ?

Étienne : Des fois, il bouge et des fois il ne bouge pas.

Thierry : Le vivant, il bouge et puis il n'arrête pas de gigoter. En plus, il ressent la douleur.

Mathilde : Marie, elle a des petites boîtes pour mettre des animaux morts chez elle, pour mettre par exemple des mouches.

Marie : Oui et quand je les enferme, elles sont déjà mortes.

Jordy : Moi, je connais plein d'abeilles qui sont mortes.

Thierry : Moi, j'ai déjà mangé du homard.

Julie : La grenouille, elle est tombée, c'est pour cela qu'elle est morte.

Michel : Si elle est tombée dans l'eau, cela n'a pas pu la tuer car c'est son milieu naturel.

Julie : Elle est tombée sur la pierre dans l'eau.

Caroline : On va la jeter dans l'eau puisqu'elle est morte.

Carole : Non.

Valérie : On va lui donner à manger.

- M.-A. : Parce que tu penses que si on lui donne à manger, qu'est-ce qui va se passer ?

Michel : Elle ne peut pas manger puisqu'elle est déjà morte, ou sinon elle serait vivante.

Valérie : Imagine qu'elle n'est pas morte et qu'elle dort.

Thierry : Il faut bouger la pierre, elle est coincée. Elle est morte.

Valérie : On dirait qu'elle dort ?

M.-A. : Essaie de la réveiller ?

Valérie : Je peux la bouger ?

- M.-A. : Oui.

Étienne : Je sais comment faire pour la réveiller. Il faut la prendre dans ses mains et la secouer.

- M.-A. : Tu veux le faire ?

Étienne : Non.

- M.-A. : Qui veut le faire ?

Élèves : Moi, moi, moi.

- M.-A. : Vous pourrez le faire. Et tous ceux qui auront touché l'eau et la grenouille se laveront les mains pour des raisons d'hygiène.

Thierry : Elle est morte.

Cathy : Elle est morte.

– Inès : Valérie, tu ne penses pas qu'elle soit morte ?

Valérie : Non, parce qu'elle a les yeux ouverts.

Thierry : Peut-être qu'elle est morte les yeux ouverts.

– M.-A. : Michel va prendre la grenouille pendant que Valérie va regarder si ses yeux sont ouverts.

Marie : Je peux amener mes petites bêtes que j'ai dans mes boîtes ?

– M.-A. : Oui. Est-ce qu'elle a les yeux ouverts ?

Michel : Oui.

– Inès : Est-ce que tout le monde est sûr qu'elle est morte ?

Élèves : Oui.

– M.-A. : Qui n'est pas sûr ?

Valérie : Moi.

Luc : Je peux la prendre ?

– M.-A. : Oui.

Marc : C'est gluant.

Jean : Tu me la donnes.

Carole : Elle est morte.

Valérie : Je ne crois pas qu'elle est morte. Parce que quand on est mort, on doit voir son sang.

– M.-A. : Et si je meurs d'une crise cardiaque, est-ce qu'on va voir mon sang à l'extérieur ?

Valérie : Oui, car mon grand-père, il est mort avec du sang. Parce que mon grand-père, il a été victime d'une attaque de guerre. Il s'est battu contre un méchant et il est mort, car un monsieur lui a rentré un couteau dedans.

– Inès : Oui, je comprends peut-être que ton grand-père est mort d'un couteau dans le ventre et qu'il y avait du sang.

Valérie : Oui.

– Inès : Mais quand on meurt, on n'est pas obligé de mourir tous, de cette façon là. On peut mourir pour d'autres raisons. Par exemple, on peut mourir d'une maladie, et on ne voit pas de sang. Mon père est mort d'un cancer, et il n'y avait pas de sang.

Valérie : Des fois, il y a des grenouilles qui meurent sans ou avec du sang. Elle est morte, mais pourquoi elle a les yeux ouverts ?

– Inès : On peut être mort en ayant les yeux ouverts.

Valérie : Oui, comme cela.

– M.-A. : On peut les lui fermer. Mais je ne sais pas si cela va marcher parce que cela dépend depuis quand elle est morte.

Valérie : On peut l'enfermer dans le cimetière puisqu'elle est morte. On peut la mettre dans du papier, et on fait un trou et puis on la met dedans.

Au départ, il y avait 3 enfants sur 22 qui disaient que la grenouille n'était pas morte. Tous les enfants ont touché l'ani-

mal mort sauf les 3 enfants qui pensaient que la grenouille n'était pas morte. Deux d'entre eux ont compris pendant la discussion qu'elle était morte. Valérie a eu besoin d'un accompagnement individuel afin de comprendre la mort de cet animal. Lors de l'enterrement, ces trois filles ont touché et même pris dans leurs mains la grenouille morte. Les enfants ont donné un prénom à cette grenouille en employant tout un cérémonial. La pratique d'un rituel semble avoir aidé les enfants à prendre conscience de l'existence de la mort.

DISCUSSION SUR UN POÈME AVEC DES ENFANTS DE 7 ET 8 ANS

D'un commun accord et après plusieurs exercices de lecture, l'enseignant propose aux enfants de travailler le poème *Il y a la nuit* de Jacques Prévert qu'ils avaient étudié en début d'année. L'enseignant demande aux enfants d'inventer des opposés comme la nuit et le jour. Les enfants énoncent des opposés tandis que l'enseignant les inscrit au tableau : lune/soleil, nuit/jour, terre/mer, bruit/calme, mort/vie. Puis, elle les encourage à écrire un poème avec les opposés mort/vie. Elle écrit elle-même un poème en s'inspirant de ces opposés. Les enfants qui le souhaitent lisent leur poème à haute voix devant la classe. Hugues lit : « La mort, c'est un apprentissage ». Renaud lui demande : « La mort, c'est l'apprentissage de quoi ? » Il ne sait pas quoi répondre. Djimé, qui a perdu son père, dit en se relisant : « J'ai mis l'amour à la place de la mort ». Il prend conscience de son cheminement dans son deuil. Il demande de retravailler son texte. L'enseignant lit son propre poème à haute voix : « C'est la séparation... ». Jimmy lui demande c'est quelle séparation ? Elle ne répond pas (elle a perdu son mari). Toutefois, elle a participé activement à cette activité afin de faire évoluer les idées des enfants concernant la mort. Cette séance s'est terminée par la lecture du poème de Laure âgée de 7 ans.

Il y a la vie

Il y a la vie, il y a les malades.

Il y a la maladie et la maladie c'est rien.

Il y a l'étouffement aussi, l'étouffement,

c'est pas grand chose, c'est l'apprentissage de la mort.

La mort elle, c'est grand chose et grand être.

CONCLUSION

Un enseignant conscientisé à l'éducation à la mort saura saisir l'occasion,

dans la classe, pour réfléchir sur ce thème si difficile. On doit reconnaître que les enfants sont les porteurs de leur réflexion et qu'ils doivent être respectés dans leur interrogation. Un jour, un garçon a demandé au groupe : « Est-ce que l'on peut nous enterrer vivant en jouant au mort ? » Les élèves ont répondu en fonction de ce qu'ils savaient et le garçon s'est apaisé en posant d'autres questions. Un élève qui ne pouvait comprendre l'irréversibilité de la mort a réalisé ce que cela signifiait lors de la mort d'une araignée. Des enseignants ont aussi observé que les enfants semblaient plus joyeux et plus attentifs après une discussion sur le thème de la mort.

Le simple fait de parler de la mort avec les enfants pourra dénouer des nœuds émotifs, les aider à mieux accepter un divorce ou une crise familiale et les convaincre du pouvoir de la verbalisation des émotions fortes. Il est arrivé régulièrement que des enfants posent des questions sur l'au-delà et l'après-vie ; je crois qu'il y a lieu de répondre le plus franchement possible à ces questions, selon ses propres convictions. En fait, les enfants ont pu réfléchir sur un thème qui leur était interdit et chargé de non-dits. Ils ont pu explorer leurs émotions et leur vécu avec des adultes. Un garçon a pu exprimer sa violence et son sentiment de culpabilité et d'injustice par rapport à ses parents, car son père venait d'essayer de se suicider suite à une séparation.

Les enfants ont besoin d'obtenir des réponses à leur interrogation sur la mort afin d'être bien outillés pour faire face aux difficultés existentielles. De plus, les enfants sont en contact quotidien avec la mort par le biais de la télévision, il n'est donc pas possible pour les adultes de les protéger face à celle-ci. Nous souhaitons que le compte rendu de ces activités de recherche-formation sur la mort, puisse sensibiliser d'autres personnes.

Notes

- 1 René BARBIER, *La Recherche-Action*, Paris, Anthropos, Poche ethno-sociologie, 1996.
- 2 Jean-Hugues DÉCHAUX, Michel HANUS, Frédéric JÉSU (dir. publ.), *Les familles face à la mort*, Éditions l'Esprit du Temps, 1998, France, 331 pages ; *Jusqu'à la mort accompagner la vie : parler de la mort avec les enfants et les adolescents*, JALMALV, dossier d'appui à l'usage des associations, Paris, 31 mai 1997, 19 pages ; Jeannine DEUNFF (dir. publ.), D. CARREZ, S. DALOUBEIX. *Dis-maitresse, c'est quoi la mort?*, CRDP de Dijon, France, 1991, 205 pages.